

faut de la force pour cacher un chagrin qui nous ronge, mais y mentir en souriant, demande une puissance qui n'existe que chez elles.

Malgré toutes ses énergiques résolutions, Marie redoutait tout ce qui pouvait réveiller en elle le souvenir du passé ; le Genêt ! Jamais elle n'entendait ce mot sans un tressaillement douloureux. Ses amis lui évitaient avec soin toutes fâcheuses impressions, et sa santé se rétablissait peu à peu ; elle lui permit enfin d'essayer le retour de ses forces dans quelques promenades qu'on avait toujours soin de diriger loin des lieux qui lui étaient encore si chers. M. de Blossac accompagnait toujours les deux amies, veillant sur Marie avec la tendresse d'un frère et la sollicitude d'un ami ; d'une nature généreuse, à la hauteur de tous les dévouements, Marie n'avait besoin pour les comprendre que de recourir à ses nobles instincts ; elle fut touchée de l'affection ingénieuse et délicate de cet excellent jeune homme. Il s'abstenait de lui offrir le baume irritant des consolations vulgaires ; il ne consolait pas, il respectait cette douleur qu'il savait sans remède et sans fin ; sa pitié noble et désintéressée trouvait de douces paroles pour cette âme désolée, et peu à peu il l'amena aux épanchements qu'elle voulait éviter ; — pleurez, disait-il, pleurez ; les larmes en dehors soulagent, en dedans elles tuent. Parlons ensemble des bons et des mauvais jours ; n'est-il pas un nom qui fera toujours vibrer votre cœur ? Eh ! bien, ce nom cher et maudit nous le répèterons ensemble. Avez-vous déjà oublié, ajoutait-il d'un ton de reproche affectueux, que naguère vous et Raoul me méliez fraternellement à tous vos rêves d'avenir ? Il était beau alors, et vous me faisiez une place dans votre bonheur, pourquoi n'aurais-je pas ma part de vos infortunes ? Ne suis-je donc plus votre ami ? Je ne vous demande que de partager avec tous ceux qui vous aiment le droit de vous aider à souffrir. — Hélas ! répondait Marie, que puis-je promettre en échange d'une amitié si dévouée ? pas même l'espérance d'être consolée par elle !

Ce fut au retour d'une promenade sur les bords du lac, et après avoir laissé les deux amies au Pré-de-Vert, qu'un matin Auguste rencontra Raoul qui semblait le chercher. — Enfin, je te trouve, s'écria-t-il en s'élançant au devant de lui, parle-moi de Marie. —